

« AUTRES MONDES » de Graziani et de Leygonie...

La « totalité » des phénomènes, la perception des moindres éléments du monde sensible, impliquent de la part de ceux qui s'élancent vers ces rives inconnues, une curiosité active, soutenue, il va sans dire, par des dons initiaux.

Graziani, hôte de Paul Gauzit, a été marqué, dès le berceau, par le choix des Muses. Aussi n'est-on pas surpris de retrouver au « Lutrin » des travaux aquarellés, aigus et inspirés, semblables aux toiles admirées, il y a déjà quelques années, « L'Œil écoute », de Janine et Maurice Bressy.

Les aquarelles soulignent les pouvoirs étendus du peintre-poète, capable de s'approcher des paysages et d'atteindre les ciels et les monts imaginaires pour leur ravir leurs secrets.

Julien Alvard, exégète de Graziani, a montré la fantaisie de cet artiste et il a souligné comment les phantasmes des songes grazianiens s'enroulaient dans les voiles de la Loie Fuller où s'exaspéraient au sein des architectures « molles » chères à Gaudi et Hector Guimard.

Ici, place Gaillon, le cheminement se fait à travers des contrées fantastiques, voluptueuses et envoûtantes pour permettre la découverte d'horizons où l'or des couchants s'allie au projections de la chlorophylle, où les plages se confondent avec le ciel, les sables et les flots.

Tous les règnes de la nature, chez Graziani, s'imposent sans que l'on sente, comme chez certains peintres besogneux, atteints à un syncrétisme gothique, une fabrication méticuleuse, un art indigent et peiné.

Graziani ignore, en effet, les longues pages d'écriture où l'on tire fébrilement la langue pour pouvoir mieux « s'appli-

quer ». Le lauréat de la Biennale de Paris est, au contraire, entraîné par une puissante intuition majeure, capable de lui faire dépasser l'écorce et de lui permettre de distinguer la pulpe du fruit.

Le froissement des ailes, le souffle des vents, le flux et le reflux des vagues, l'envol capricieux des nuages, les incendies de l'aurore, les chairs enlacées, les fleurs offertes et combien d'autres enchaînement nous sont livrés en peinture.

On est comblé et ravi. On s'attendait à trouver un peintre et on découvre enfin un poète capable de s'accomplir dans « une âme et un corps », selon les vœux du voyant.

Leygonie, présenté par Anne-Marie Moulin, galerie Bellecour, n'a pas encore atteint l'altitude propre à Graziani. Pourtant — et c'est ce qui importe à nos yeux — l'excellent artiste creusotin entend dépasser le niveau naturaliste des choses et pénétrer le fonctionnement des « grands mécanismes ».

Le « feu » attire ses regards attentifs et émerveillés. Il possède suffisamment de curiosité pour atteindre au-delà de l'anecdote les métamorphoses

de la matière et pour exprimer le cheminement de la flamme.

Lâché par les étincelles d'or, le bois, lentement, se consume, et le fractionnement de la touche, adoptée par Leygonie, aide le témoin à noter les gris, les ocres, les bleus, les violets, les blancs et les noirs qui se manifestent au cours de la combustion de la bûche et signifient la genèse de la braise.

On a dépassé le simple constat. On a devant soi d'autres perspectives, ignorées encore des toiles — cependant fort éloquentes — dédiées aux « fleurs » et à quelques beaux modèles dénudés.

A « L'Art et la Vie », 7, rue Mulet, six peintres montrent, eux-aussi, leurs inquiétudes à l'égard de l'expression, plus abstraite, du monde sensible, en particulier Orix, témoin actif des accidents d'un tissu froissé, poudré de couleurs ; Revel, prospecteur de surfaces presque immaculées où s'ouvrent d'étranges regards polychromes ; Artias, entraîné par une sorte de frénésie dyonniaque ; Rémi, inspiré par de capricieux méandres, sans oublier de Feline et La Foucrière, sensibles aux murmures de la « réalité implicite ».

Enfin, au « Vistemboir », 23, rue Sainte-Hélène, Monique Frangin, muse des Artisans, nous invite à prendre connaissance des tissus éloquentes de Dainailoff et des bijoux plus conventionnels de Moorat.

Noublions pas, galerie Verrière, les belles et convaincantes lithographies de Le Corbusier, où le visionnaire de la « Cité Radieuse » affirme son talent non conformiste.

Toutes les forces de la terre s'associent pour créer une cosmogonie nouvelle où le « Taureau », symbole de puissance et de vie, impose l'option du grand architecte.

« Les Petites Confidences », lithographiées par Fernand Mourlot, déchirent le voile des ténèbres : elles signifient la naissance d'une nature conquise par la clairvoyance d'un maître dont on ne peut oublier l'action inspirée.

Dans la même galerie, au sous-sol, Gouttard montre des dessins postimpressionnistes et de volumes, quelque peu inspirés par ceux de la « Vénus » de Lespugue.

René DEROUILLÉ.

